

Il y a quarante-sept ans tout juste

PARIS

tombait amoureux des danseuses russes

*Leurs petites-filles
reviennent au Châtelet
le mois prochain*

« Quelle soirée, quelle salle, quelle assistance ! Aurai-je jamais assez d'épithètes pour dépeindre un tel spectacle, depuis le brouhaha haletant des automobiles, en files interminables, jusqu'à l'éclat miroitant des diamants qui sautillent encore tout là-haut, aux derniers rangs de l'amphithéâtre... »

Ces lignes dithyrambiques sont du chroniqueur du « Figaro », dans son numéro du 19 mai 1909, à propos des ballets russes. Bien sûr, le langage journalistique s'est depuis épuré de ses superlatifs. Bien sûr, le balcon composé des 52 plus belles femmes de Paris, à l'exclusion de toute barbe et de tout habit noir, ne fut pas pour rien dans l'enthousiasme de cette première soirée. Quand on pense que même le chroniqueur du « Figaro », déjà cité, se laissa aller à écrire qu'il y avait tout de bon du monde au balcon ! Mais enfin, Paris était tombé amoureux fou des danseuses et de tout le ballet russe de M. Serge Diaghilev, et cette passion dura quatre ans.

Avec la presse, on estima « Mmes Karsavina et Karali et M. Nijinski pourvus par la nature d'ailes invisibles d'oiseaux et ressorts de sauterelles... » et



« Esmeralda ».

on leur fit un triomphe jusqu'à la création en 1913 du « Sacre du printemps » de Stravinski, qui déroula la bonne société. En 1909, Rodin avait entrepris une statue de Nijinski; le restaurateur Larue venait lui-même au vieux théâtre du Châtelet avec cuisiniers, garçons, vaisses et caisses alimenter les quelque deux cents personnes de la troupe; en 1913, c'était Cocteau qui se signalait par son assiduité à suivre les répétitions, au théâtre des Champs-Élysées, tout fraîchement construit : « Allez-vous-en, Cocteau, lui disait le régisseur, ne les faites pas rire ! »

LA FOLIE DE NIJINSKI

Mais l'année d'après, Nijinski, qu'une certaine Romola Poulaka avait habilement amené au mariage, était congédié par Diaghilev, par simple télégramme. Il allait sombrer dans la folie, pendant la guerre.

En Russie, la révolution, en même temps que le pouvoir et la propriété des usines donnait au peuple la propriété de son art. Et, pendant que le ballet Diaghilev, avec « les artistes, l'orchestre et les chœurs des théâtres impériaux de Saint-Péters-



bourg et de Moscou », déperissait, après avoir apporté l'air pur aux Parisiens intoxiqués par les poussières de l'Opéra, d'autres ballets naissaient : le théâtre musical de Stanislavski, en 1918, et le studio musical de Nemirovitch-Dantchenko, en 1919, entre autres.

Des ballets soviétiques. Stanislavski avait des idées originales, surtout en ce qui concerne le théâtre et le théâtre lyrique en particulier. Il estimait que dans cette discipline le chanteur d'opéra doit assimiler trois arts : le vocal, le musical et le scénique. Application de ce principe : Sa jeune troupe du « théâtre musical » joua « Eugène Onéguine », toucha la sensibilité du public soviétique et marqua tout l'avenir du théâtre lyrique soviétique.

Nemirovitch-Dantchenko était un émule de Stanislavski. Il en appliqua les principes à l'opérette et à l'opéra-comique, avec le même succès.

CHACUN DE SON CÔTÉ

Pendant vingt ans, leurs deux troupes jouèrent chacune de son côté, mais occupant tour à tour le même théâtre, créant chacune

des œuvres de Katchatourian, de Prokofiev, de Chostakovitch.

En 1930, une danseuse de grand renom, Victorina Krieger, fonde, toujours selon les principes de Stanislavski, le théâtre d'art du ballet qui, en 1939, s'incorpore à la troupe de Nemirovitch-Dantchenko. En 1941, un décret gouvernemental groupe en un seul organisme le théâtre de Stanislavski et celui de Nemirovitch-Dantchenko déjà grossi des danseurs et danseuses de Mme Krieger. A Vladimir Bourmeister en est confiée la direction.

Ce petit rappel historique n'était pas inutile alors que, le mois prochain, Vladimir Bourmeister présentera aux Parisiens « le Ballet soviétique du théâtre national Stanislavski et Nemirovitch-Dantchenko de Moscou », en ce même théâtre du Châtelet que le ballet russe, en 1909, avait miraculeusement rejoint.

Ce sont trois programmes complets différents que le théâtre lyrique national Stanislavski et Nemirovitch-Dantchenko de Moscou donnera, du 11 juin au 11 juillet, avec dix-huit représentations du fameux « Lac aux Cygnes » et des œuvres d'inspiration aussi diverses que « La Fontaine de Bakhtchissarai », d'après Pouchkine, « Esmeralda », d'après « Notre-Dame de Paris », de Victor Hugo, ou « Les Comédiens de Windsor », tout imprégnées d'humour shakespearien.

R. L.